



1° lecture : du livre du prophète Sophonie (So 3, 14-18a)

Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, de tout ton cœur bondis de joie, fille de Jérusalem ! Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a écarté tes ennemis. Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur. Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « Ne crains pas, Sion ! Ne laisse pas tes mains défaillir ! Le Seigneur ton Dieu est en toi, c'est lui, le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour ; il exultera (dansera) pour toi et se réjouira, comme aux jours de fête. »

C'est lorsque « ça va mal » que l'on s'interroge : Pourquoi ? Qu'avons-nous fait pour en arriver là ? Etc. Ce sont les questions que se pose Sophonie qui fut un prophète contemporain de Jérémie au VII^e siècle av. J. -C. C'est encore et toujours le contexte historique qui aide à comprendre ce livre.

Nous sommes au temps de l'expansion de l'Assyrie (Ninive), avec toutes les destructions et cruautés qu'elle apportait : Ruine des états araméens situés entre l'Euphrate et la Méditerranée, puis de la Syrie avec la chute de Damas en 732, suivie, la même année, par celle de Samarie avec la déportation de sa population. En 701, Tyr se rend. En 689, c'est la prise de Babylone, à propos de laquelle Sennakérib écrira : « Je la traitai pire qu'un déluge. » En 671, c'est au tour de Sidon d'être ruinée de fond en comble. Puis en 663, c'est le sac de Thèbes, en Egypte ... C'est dans ce climat d'incertitude et de drames que Sophonie proclame - message central de son livre - que Dieu est « au milieu » de son peuple (3,5.12.15) car il veut le sauver.

« Le Jour du Seigneur » est le thème qui a rendu célèbre ce prophète. C'est l'axe de gravitation de la pensée de Sophonie. Les grandes perturbations politiques du temps sont à l'origine de ce thème. Le Jour du Seigneur est le moment où celui-ci sauvera « le Reste » de son peuple.

Ce jour sera effrayant, car Dieu vengera son peuple en renouvelant des prodiges terrifiants contre les nations ! Mais l'idée de Sophonie dépasse le cadre historique, car il parle d'un cataclysme cosmique. (Sans le savoir, il jette les bases du genre des Apocalypses qui naîtront 4 siècles après lui.) Ce Jour du Seigneur, sera un jour de destruction.

Au Moyen Âge, quand a débuté dans l'Eglise « la pastorale de la peur » (menaces des feux de l'Enfer, invention du Purgatoire), on s'est attardé sur une autre chant de Sophonie « Dies irae » (Jour de colère), un chant que tous les auteurs de Requiem ont mis en musique !

« Jour de colère » : le risque, c'est de croire qu'il faut avoir peur de la fin du monde avec son Jugement ! Quel contresens, car la colère de Dieu est toujours seulement contre le mal, contre ce qui fait le malheur de l'être humain ; car le seul but de Dieu, c'est le bonheur de l'humanité !

Heureusement, après un langage violent, voici celui des encouragements. Le texte de ce jour est de ceux-là, avec cette belle affirmation de foi : *Dieu est en toi!*

Évangile, selon saint Luc (Lc 3, 10-18) En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. »

Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

Dans la 1^o partie de ce passage, propre à Lc, Jean (baptiste) s'adresse : a) Aux foules anonymes à qui il demande, non pas de se dépouiller de tout en faveur des pauvres, mais de partager ; b) Aux publicains, ces collecteurs d'impôts, qui avaient mauvaises réputations, car ils payaient d'abord les romains, puis se faisaient rembourser en exigeant des sommes supérieures ! Cette réputation existait autant dans le monde gréco-romain (« *Tous les publicains sont des voleurs* », écrit Xénon) que dans le monde juif où la fonction de publicain était jugée malhonnête et incompatible avec la Loi. Jean-B leur demande seulement d'être honnêtes. 3) La 3^o catégorie ne comprend pas les soldats au sens propre, mais les juifs enrôlés pour prêter main-forte aux collecteurs d'impôts. Jean leur demande de ne pas extorquer l'argent de force et de ne pas accuser à tort les gens de cacher leurs revenus.

On notera que le Baaptiste ne propose aucun idéal de pauvreté, mais l'accomplissement de la Loi (être juste). Mais il ne faut pas oublier que Lc écrit pour l'Eglise de son temps, précise François Bovon. Il s'adresse aux nouveaux convertis (ici représentés par les foules), aux collecteurs d'impôts et aux soldats, qui entrent dans la communauté chrétienne de Lc, et reçoivent le baptême suite à leur conversion. Le « et nous » des soldats pourraient évoquer leur crainte d'être exclus de l'Eglise. Pour eux, il ne s'agit pas d'une situation en temps de guerre puisque ni pillage ni sang ne sont mentionnés, il s'agit d'un temps de paix, celui de l'Empire romain à l'époque de Lc... En conclusion, le message que l'évangéliste met sur les lèvres de Jean-Baptiste, n'est pas neuf, il résume les exigences de la Loi.

Dans la seconde partie du texte, Lc utilise une tradition attestée par les autres évangiles, qui reprend des « paroles » du Précurseur. Dans la première, celui-ci annonce la venue d'un *plus fort* que lui. Il faut noter que le texte primitif (que l'on trouve en Mc 1, 6) disait : « il vient après moi », et que Lc l'a supprimé. La raison est simple : la préposition grecque du texte peut signifier « après » mais aussi « derrière » ! Venant derrière ou après Jean, Jésus pouvait être considéré alors comme un « rabbi » inférieur au Baptiste, voire un de ses disciples (ce qu'atteste Jn). Or, à l'époque de Luc, les « baptistes » disaient que le messie, c'était leur maître. Il fallait donc, du côté chrétien, affirmer la suprématie de Jésus : C'est pourquoi l'évangéliste a supprimé cette préposition, pour bien mettre en valeur le « plus fort que moi ».

En quoi Jésus est-il plus fort que Jean ? C'est que le « fort » désigne Satan, et « le plus fort », Jésus (cf. Lc 11,22). Si celui-ci est ici nommé comme « plus fort » que Jean, c'est pour affirmer qu'il est supérieur à ce dernier pour vaincre Satan, car il possède l'Esprit de Dieu, source de puissance et de force, écrivent le P. Benoît et Boismard.

Cette supériorité de Jésus est appuyée par le fait que Jean avoue ne pas être digne de délier la courroie des sandales de Jésus, geste qui revenait à l'esclave domestique ;

L'ÉVANGILE DE LUC (suite)

Luc adapte l'histoire pour raconter celle du salut (histoire sainte). Ainsi il utilise un recensement romain qui a eu lieu avec un décalage de plusieurs années, pour trouver le moyen de faire naître Jésus à Bethléem afin de bien montrer qu'il est vraiment le Messie. Il adapte ainsi les événements à sa théologie (ce qui est très biblique). Car il ne veut pas relater une histoire, ni des faits qui seraient survenus, mais montrer comment Dieu, par la médiation de son Fils a réalisé l'acte décisif du Salut. Le but de Luc est de témoigner que le Salut a une « histoire » (un développement) ; c'est pour cela qu'il prend une grande liberté quant à la datation et aux précisions historiques.

Pour Lc, Dieu est le « Goël » d'Israël, (le Libérateur, le Sauveur et le Rédempteur), qui poursuit son dessein de Salut mais auquel son peuple s'oppose toujours. Le ministère de Jésus est alors la tentative ultime et définitive de Dieu de s'attacher Israël et d'atteindre les païens. Ainsi, tout ce que Jésus fait en tant que Messie, Fils, Seigneur, Sauveur, dans l'optique de Luc, c'est à la fois pour Israël mais aussi pour toutes les nations. Cependant, il ne faut pas oublier que Luc est témoin de la forme hellénistique du christianisme, qui s'est détachée de l'observance de la Loi. Et si cet évangéliste relate la pratique juive des apôtres, c'est plus pour respecter les hommes que pour vouloir imposer cette pratique aux nouveaux convertis issus du paganisme.

Pour Luc (qui n'est pas d'origine juive), le chrétien ne doit pas s'accrocher à la pratique de la Loi de Moïse, mais considérer l'être humain. Ainsi, le souci des femmes, des enfants, des délaissés..., la réflexion sur la pauvreté, la faiblesse humaine, vues par cet évangéliste, témoignent d'une attitude entièrement nouvelle dans le monde d'alors. De plus, toujours pour Luc, le renoncement absolu pour accompagner Jésus et la marche concrète auprès du Rabbi, ne sont plus possibles vu la situation urbaine des communautés de son temps, vu aussi que Jésus n'est plus là physiquement. Du coup, pour l'auteur du IV^e évangile, c'est l'attitude intérieure qui doit rester vivante et susciter des actes concrets et significatifs.

La vision de l'être humain de Lc est positive : on peut parler d'humanisme. Pour Lc, la croix n'est pas une malédiction divine envers l'humanité (conséquence du péché originel) qui pèserait sur le Fils (comme le dit Paul), mais le lieu de l'expression du péché que le Fils endosse pour le vaincre, par obéissance à son Père, c.à.d. par amour pour Dieu... et pour nous !

De plus, Lc remplace l'attente imminente du salut final (retour du Seigneur) par un chemin. La « fin » est à attendre, oui, mais sur le sentier de l'espérance. Pour Lc, le salut n'est plus à venir, mais déjà là, donné et à accueillir en soi, aujourd'hui, (tel Zachée), ou, dès sa mort, quand l'humain, parce qu'éclairé par la lumière du Christ, entre dans le paradis, (tel le bon larron). Enfin, Lc est celui chez qui l'Esprit se révèle comme personne. En ce sens, Lc apporte une part notable à la révélation du Dieu des chrétiens qui communique aux hommes son amour vécu à 3 personnes. Lc est celui qui a ouvert en grand la porte sur la Trinité !

Sur les 1 068 versets de l'évangile de Matthieu, il y en a 600 qui viennent de Marc, 233 qui lui sont propres et 235 communs à Luc mais absents de Marc. Sur les 1 149 versets de Luc, 350 viennent de Marc, 564 lui sont propres, les 235 restants étant bien entendu communs à Matthieu et absents de Marc.

Ce sont ces 235 versets communs qui ont révélé une source autre que Marc, que les spécialistes appellent le Document « Q », parce que ce sont des exégètes allemands qui l'ont mis en valeur et lui ont donné le nom de « Quelle », mot qui signifie « Source » dans la langue de Goethe. Beaucoup de commentateurs parlent du « Document Source » (la lettre Q sonnait mal en français).

Ce document est antérieur à Marc, parce qu'il ne donne pas un récit suivi, mais des phrases (des paroles) que l'on attribuait à Jésus (certaines étaient de lui, d'autres conformes à son enseignement du style « il aurait pu les dire »). Ce document devait servir aux premiers missionnaires chrétiens comme référence de base. On retrouve des similitudes avec l'évangile de Thomas, recueil lui aussi de *paroles* attribuées à Jésus et non d'un récit suivi censé raconter ses actes ou ses discours !

Homélie 3^e dimanche de l'Avent (le 11, 17h à Lézignan ; le 12, à 9h à Boutenac)

« Soyez dans la joie », en latin « Gaudete » (gaoudété) ! C'est le mot par lequel débute le texte de St Paul qui nous sert aujourd'hui de 2^e lecture et qui a donné le nom à ce 3^e dimanche de l'Avent que l'on appelle « le dimanche du « *Gaudete* », le dimanche de la joie. La Liturgie a même voulu participer à ce changement de tonalité et de ton puisque le « violet » de l'aurore naissante vient y prendre le ton « rose » ! Oui, le Seigneur est proche, « Soyez dans la joie » : Noël approche !

Cette invitation est déjà celle de la 1^e lecture : « Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Réjouis-toi, ... bondis de joie, fille de Jérusalem ! » Ce texte est tiré du Livre de Sophonie, un petit livret de 5 pages, écrit au VII^e av. J.-C. pour fortifier la foi des croyants. Car cette époque est marquée par un retour aux mœurs païennes et aux cultes idolâtres, la violence se manifeste partout, les fraudes sont monnaie courante, sans parler des injustices sociales et de l'orgueil des riches et des puissants !

Chassés du Temple et des postes officiels, les fidèles de Yahvé ont dû fuir l'enceinte de Jérusalem et se sont regroupés, dans son faubourg construit tout contre les remparts, comme un enfant contre sa mère. Cela explique le nom qu'on lui donnait : « Fille de Sion » ou « Fille de Jérusalem » ! Là, survit le petit reste des fidèles, espérant la restauration du culte et de la Loi. C'est à ce « reste », opprimé, humilié, que Sophonie annonce un changement qui aura bien lieu quelques années après, avec la grande réforme religieuse voulue par le roi Josias, qui restaura la foi en Yahvé.

Le prophète invite à communier à la joie de Dieu, une joie exubérante, qu'il exprime symboliquement par - ô merveille -, une danse : « *Dieu dansera pour toi avec des cris de joie !* » dit le texte hébreu. Cela nous révèle la raison de cette invitation à la joie : l'amour de Dieu pour son peuple ! Car on ne dansait alors qu'avec la personne aimée, on ne dansait que pour son ou sa bien-aimé(e) !

Mais, ces paroles de Sophonie comme celle de Paul, sont-elles toujours d'actualité ? Peut-on être « à la joie », peut-on 'voir la vie en rose', face au changement climatique de notre monde et à la situation sanitaire ? Pourtant la Parole de Dieu nous invite aussi à admirer tous les gestes de solidarité, tous les petits gestes d'amour qui ne font pas « la une » du pessimisme ambiant, mais qui sont innombrables ici et ailleurs.

Oui, la Parole de Dieu nous invite à contempler ce rayon de joie profonde qui vient réchauffer le cœur du malade alité, du voisin délaissé, de l'enfant blessé, etc. ... ! N'est-elle pas là encore aujourd'hui, cette « danse de Dieu » qui rejoint le cœur assombri, le corps torturé, l'être replié sur lui, pour lui dire : « Je t'aime ! Tu comptes pour moi ! Je te le dis à travers le sourire, l'attention, la tendresse, la prévenance de ce regard d'un autre être humain qui te sourit, dit Dieu. Je te le manifeste par cette main qui te caresse, cette parole qui t'apporte réconfort, mais aussi ce silence intense entre l'autre et toi, car ce silence-là, vient te parler d'amour, pour te donner de ma joie.

La joie de Dieu, elle est toujours là, parfois imperceptible tant nous broyons du noir ! Mais nous n'avons pas le droit de négliger tous ces mots d'amour, ces paroles d'amour, ces gestes d'amour qui viennent égayer le fond des cœurs attristés, colorer l'horizon d'êtres humains dans la nuit, réchauffer les corps transis de froid. Nous n'avons pas le droit de ne pas discerner dans tous les efforts pour la paix humaine, la santé de tous, le respect de notre planète, « la danse de Dieu » qui vient par là apaiser des angoisses et des peurs !

Ce serait faire injure à Dieu, ce serait nous faire injure à nous-mêmes de ne pas tenir dans la joie, cette joie profonde, tenace, qui nous vient du fait que Dieu est avec nous ! N'est-ce pas l'origine de cette vraie joie qui tient malgré les tempêtes ou les orages ? Car si Dieu est avec nous, qui pourra nous ravir cette joie... qui pourra nous empêcher d'aller la porter au voisin, à la voisine, au malade, à l'isolé ? Qui pourra nous empêcher de donner un sourire ? Rien, et surtout pas l'ambiance morose actuelle ! Noël, c'est la fête de Dieu qui se donne à nous. Alors, soyons dans la joie et donnons de la joie !